biller; il partit tel qu'il était avec des vêtements de nuit en soie légère et ses pantoufles; et il ouvrit la porte.

Il pénétra bientôt dans le passage bas et voûté, et, quoique la porte fût fermée et très ajustée dans son cadre, cette fois encore le vent froid souffla la flamme en avant pendant qu'il marchait... et il n'avait pas peur; mais il était très pâle, les yeux grands ouverts brillaient, regardant devant lui et voyant déjà dans l'air sombre le tableau des choses cachées sous la terre. Arrivé dans la chapelle, il s'arrêta, sa main sur la petite tablette de pierre tournante derrière l'autel. Sur la tablette étaient gravés ces mots:

"Clef du caveau des illustrissimes seigneurs de Ockram".

Sir Gabriel s'arrêta et écouta. Il se figura avoir entendu un bruit au loin dans la grande maison où tout avait été si calme, mais cela ne se renouvela pas. Pourtant il attendit en considérant la porte basse de fer. Derrière elle, au bout de la longue descente, gisait son père, sans cercueil depuis dix mois, corrompu, terrible dans son linceuil desséché. L'air du caveau était si favorable à la conservation des corps que la corruption ne pouvait encore avoir fait complètement son œuvre. Sur les traits hideux du cadavre aux yeux ouverts, à demi desséchés, il devait y avoir encore l'effrayant sourire avec lequel l'homme était mort... le sourire qui hantait...

Lorsque cette pensée traversa l'esprit de sir Gabriel, il sentit ses lèvres se crisper et se frappa la bouche de fureur avec le dos de sa main si violemment qu'une goutte de sang coula le long de son menton, suivie de plusieurs autres, tombant noires dans l'ombre sur le pavé de la chapelle. Mais encore ses lèvres meurtries se tordirent. Il fit tourner la tablette. Il n'était pas besoin de fermeture plus sûre, car chaque Ockram eût-il été enseveli dans l'or, et la porte eût-elle été ouverte toute grande, pas un homme dans Tyrone n'eût été assez audacieux pour descendre en ce lieu, excepté Gabriel Ockram, avec son visage d'ange, ses mains fines, et blanches, ses yeux tristes et sa résolution inébranlable. Il prit la grande vieille clef rouillée et la mit dans la serrure de la porte de fer, et un bruit aigre de crécelle résonna jusqu'au bas de la descente, semblable à des pas, comme si un veilleur se fût tenu derrière les battants de fer et se fût enfui avec des pieds lourds et morts. Et, bien qu'il restât immobile, Gabriel sentait encore le vent froid derrière lui qui soufflait la flamme du cierge contre le panneau de fer. Il tourna la clef.

Sir Gabriel remarqua alors que le cierge était à moitié brûlé. Il y en avait de neufs sur l'autel, dans de grands flambeaux; il en alluma un et laissa le sien achever de se consumer sur le sol. Comme il le posait sur les dalles, sa lèvre recommença à saigner et une goutte de sang tomba sur les pierres. Il ouvrit la porte de fer et la poussa contre le mur de la chapelle, de façon qu'elle ne se refermât pas pendant qu'il était à l'intérieur, et l'horrible courant d'air du sépulcre infect monta des profondeurs jusqu'à lui.

Il entra; mais quoique l'air fétide soufflât en face de lui, la flamme du grand cierge resta droite pendant qu'il descendait d'un pas ferme la pente facile, ses pantouffles avachies frappant le pavé, tandis qu'il marchait.

Il abrita le cierge avec sa main; ses doigts minces semblaient faits de cire et de sang lorsque la lumière les traversait. Malgré lui le courant d'air surnaturel poussait la flamme en avant, à tel point qu'elle était bleue au-dessus de la mèche noire, et on eût dit qu'elle allait s'éteindre. Mais il avança résolument avec ses yeux brillants.

Le passage était large jusqu'au bas, et il ne pouvait pas toujours distinguer les parois à la lumière vacillante, mais il reconnut qu'il arivait dans le lieu funèbre, car l'écho de ses pas se fit plus sinistre dans l'espace plus grand et par la sensation d'un mur noir lointain. Il s'arrêta, en enfermant presque la flamme du cierge dans le creux de sa main.

Il pouvait voir un peu, car ses yeux commençait à s'accoutumer à l'obscurité; des formes entassés, côte à côte, chacune avec son cadavre debout, enveloppé d'un linceuil singulièrement conservé par l'air sec, comme la co-
conservé par l'air sec, comme la co-
quille vide que la locuste rejette en été. A quelques pas devant lui, il vit distinctement la forme sombre du cercueil de fer de sir Vernon, décapité, et il comprit que tout près de là se trouvait ce qu'il cherchait.

Il était aussi brave qu'aucun de ces morts l'avaient été, et ils étaient ses pères; et il savait que tôt ou tard il serait couché là lui-même, à côté de sir Hugh, se desséchant lentement pour ressembler à une enveloppe le parchemin. Mais il était encore vivant et il ferma les yeux un moment; de groses gouttes de sueur perlèrent sur son front. Puis il regarda de nouveau et, à la blancheur du linceul, il reconnut le corps de son père, car tous les autres étaient brunis par le temps, et en outre la flamme du cierge était poussée vers lui. Il fit quatre pas pour y arriver et soudain la lumière brûla toute droite, répandant une lueur jaune éblouissante sur le linge fin, resté blanc, excepté sur le visage et les mains jointes posées sur la poitrine; à ces endroits-là, de répugnantes tâches jaunes s'étaient étendues, foncées par les contours des traits et des doigts étroitement serrés, Il y avait une épouvantable odeur cadavérique.

Pendant que sir Gabriel regardait ainsi, quelque chose remua derrière lui, doucement d'abord, puis plus bruyamment; quelque chose tomba sur le pavé de pierre avec un bruit sourd et roula jusqu'à ses pieds. Il recula en tressaillant et il vit une tête desséchée gisant, le visage en l'air, sur le pavé, qui le regardait en grinçant des dents. Il sentit une sueur froide se répandre sur son visage et son cœur batre plus fort.

Pour la première fois de sa vie, cette vilaine chose qu'on appelle la peur s'emparait de lui, arrêtant les battements de son cœur comme un cavalier brutal arrête un cheval tremblant, déchirant son épine dorsale avec des mains glacées, soulevant ses cheveux, montant et s'attachant dans son diaphragme comme une masse de plomb.

Cependant bientôt il se mordit la lèvre et s'agenouilla, tenant son flambeau d'une main pour de l'autre écarter le linceul. Il le souleva lentement, il s'attacha alors à la peau à moitié desséchée du visage du cadavre, et la main de Gabriel trembla comme si on l'avait frappé sur l'épaule; moitié peur, moitié colère contre lui-même, il le tira tellement qu'il se détacha avec un petit bruit de déchirure. Le jeune homme cessa de respirer lorsqu'il le

NOTRE IDIOT

Latouche. - Rien de nouveau dans le journal ?
Landouille.—Je suis en train de lire les "naissances" pour voir s'il est venu au monde quelqu'un que je connais.

—